

**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

**20 | 2007
Varia**

BORGEAUD Philippe, VOLOKHINE Youri (éds), Les objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte

Vinciane Pirenne-Delforge

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/405>
ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007
ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « BORGEAUD Philippe, VOLOKHINE Youri (éds), Les objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte », *Kernos* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 17 mars 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/405>

simplicité. Que les éditeurs soient donc remerciés pour cette initiative et qu'ils sachent, si jamais demeurent encore sous le boisseau d'autres écrits non publiés, qu'on en redemande !

A. Motte
(Université de Liège)

BORGEAUD Philippe, VOLOKHINE Youri (éds), *Les objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Bern et al., Peter Lang, 2005. 1 vol. 15 × 22,5 cm, 357 p. (*Studia Religiosa Helvetica*, 2004/05). ISBN : 3-03910-592-2.

La comparaison est l'outil de travail privilégié en histoire des religions. Un livre récent, édité par M. Burger et Cl. Calame¹, le montre sur un plan assez théorique en laissant à chaque intervenant le choix de sa comparaison. Ce livre-ci prend un objet « bon à penser » dans cette perspective, en l'occurrence les « reliques », et met ensemble des chercheurs d'aires culturelles différentes autour du thème. Cela nous vaut un riche volume qui, comme l'ouvrage sur les pèlerinages recensé ci-dessus, livre une belle moisson d'études singulières² qui, certes, invitent à la comparaison, mais s'abstiennent globalement de la mener à bien. Dans le présent ouvrage, il manque toutefois un effort d'élucidation introductif – ou conclusif – de la notion invoquée. Si l'on veut voir dans la notion de « relique » une catégorie interprétative qui permette une approche comparatiste, encore faudrait-il en circonscrire la portée, fût-ce à titre opératoire. Dans le cas présent, certains auteurs ont tenté ce type d'approche pour leur étude propre (c'est le cas de D. Bouvier). Pour christianisme et islam, le problème de définition est moins crucial, mais pour les autres aires culturelles, on a souvent l'impression d'un vague consensus autour de la notion de « restes », de « traces du passé », liées tantôt à des dieux, tantôt à des figures héroïques au sens large (j'inclus dans cette catégorie les saints du christianisme). La notion de « mémoire », qu'elle soit proprement « sacrée » ou plus largement « culturelle », est centrale dans un tel cadre, mais elle n'est jamais affrontée comme telle au-delà du titre. La notion de « signe » (que seul J. Wirth évoque) eût également mérité une réflexion globale. Quoi qu'il en soit de ces regrets, trois grandes parties rythment le thème : 5 articles concernent l'antiquité, en l'occurrence l'Égypte et la Grèce, 3 articles concernent l'Extrême-Orient, 5 articles explorent les univers chrétiens et musulmans, tandis que la dernière étude nous emmène du côté des Incas. Je ne m'arrêterai brièvement qu'au volet antique de l'enquête. Du côté de l'Égypte, la tradition du démembrement d'Osiris est évidemment un cas d'école en terme de reliques. L. Coulon en fournit une interprétation nuancée, mais l'on aurait aimé savoir à quoi correspondait, en langue égyptienne, le champ sémantique de ce que le français traduit par « relique » dans les

¹ M. BURGER Maya, Cl. CALAME (éds), *Comparer les comparatismes. Perspectives sur l'histoire et les sciences des religions*, Paris/Milano, Edidit/Archè, 2006 (*Coll. Histoire de l'Histoire des religions*, 2), avec notamment la réflexion de Claude Calame intitulée « L'histoire comparée des religions et la construction d'objets différenciés : entre polythéisme gréco-romain et protestantisme allemand ».

² L. COULON, *Les reliques d'Osiris en Égypte ancienne : données générales et particularismes des cultes thébains*, p. 15-46; Y. VOLOKHINE, *Reliques et traces en Égypte ancienne. À propos de la présence sur terre d'écrits et d'objets d'origine divine*, p. 47-72; D. BOUVIER, *Reliques héroïques en Grèce archaïque : l'exemple de la lance d'Achille*, p. 73-93; R. KOCH PIETTRE, *La Chronique de Lindos, ou comment accommoder les restes pour écrire l'Histoire*, p. 95-121; A. ZOGRAPHOU, *Images et « reliques » en Grèce ancienne. L'omphale de Pélopie*, p. 123-145; F. GIRARD, *Quête et transmission des reliques de la Chine au Japon, au XIII^e siècle*, p. 149-180; V. GOSSAERT, *Les reliques en Chine*, p. 180-191; R. GUIDONI, *Entre relique et reliquaire. L'exceptionnelle momie de Gling Rinpoche (1903-1983)*, p. 193-218; D. KOUYMIAN, *The Right Hand of St. Gregory and other Armenian Arm Relics*, p. 221-246; D. DE SMET, *Le calife fatimide al-Hâkim (996-1021) a-t-il voulu s'emparer des reliques du Prophète Muhammad ?*, p. 247-265; J.-M. SALLMANN, *La relique dans le monde catholique de la Contre-Réforme*, p. 267-284; Chr. GROSSE, D. SOLFAROLI CAMILLOCCI, *Réaménager le rapport au sacré : les reliques dans l'iconoclasme et la polémique religieuse aux premiers temps de la Réforme genevoise*, p. 285-324; J. WIRTH, *Image et relique dans le christianisme occidental*, p. 325-342; A. MONNIER, *Théâtre des reliques*, p. 345-357.

textes invoqués : s'agit-il de « signes », s'agit-il de « restes » ou d'autre chose encore ? Y. Volokhine met quant à lui en lumière la relation qui unit l'écriture et la conservation des traces d'un passé divin, qui peut être également un reste matériel non écrit. Le problème des couronnes royales est posé : si elles se transmettaient de roi en roi, elles pourraient entrer dans la catégorie des « reliques ». Quant aux parties du corps des dieux – comme ceux d'Osiris – leur statut est-il de même nature que celui des écrits des dieux ou de ces objets royaux que sont les couronnes ? L'A. le laisse entendre implicitement. Du côté grec, l'ouvrage de Pfister et un article de L. Lacroix constituent une partie de l'arrière-plan historiographique du thème³, les analyses de ce dernier n'étant discutées que dans l'étude d'A. Zographou sur l'omoplate de Pélops. Elle critique à bon droit les amalgames auxquels ont procédé ses devanciers, mais l'introduction de son étude surprend, puisqu'elle souligne l'intérêt de la comparaison pour chercher une continuité de représentation du surnaturel dans des systèmes de croyances différents. C'est curieux dans un volume que l'introduction de Ph. Borgeaud associe aux tentatives comparatistes de M. Detienne ! Mais l'étude quitte rapidement ce terrain glissant et livre une réflexion très fine sur le statut de l'épaulé de Pélops dans la tradition mythique et cultuelle, notamment dans son rapport à la question globale du pouvoir des images. D. Bouvier s'intéresse aux armes héroïques conservées dans les sanctuaires. La tentative d'élucidation de la notion de reliques à laquelle il se livre est très utile et souligne adéquatement l'importance du statut de l'*anathema* dans ce contexte (nuançant les analyses de Pfister au passage) ainsi que la complexité des liens unissant les Grecs à leur passé héroïque. Ce passé, c'est notamment celui que décrit l'épopée homérique, mais les armes s'y transmettent avec leur puissance. Ce n'est qu'une fois la transmission rompue qu'elles s'immobilisent dans les sanctuaires pour remplir un autre rôle. Quant au sous-titre de l'article de R. Koch Piettre, il est très joli : « comment accommoder les restes pour écrire l'Histoire ». Ces restes (des « reliques ») sont ceux que rassemble le texte épigraphique que, depuis la fouille de Chr. Blinkenberg, on appelle « la chronique de Lindos » et dont l'A. donne une traduction française en annexe. Ce texte a fait l'objet, en 2003, d'un livre important de C. Higbie⁴, que l'A. connaît mais dont elle ne rend absolument pas compte dans son propre travail, ce qui est dommage car le rapport au passé y est longuement discuté et le statut des notices de la chronique est central dans les deux études. Quant à la qualité de « reliques » des notices de cet inventaire, qui renvoient à des offrandes dédicatoires perdues, elle pose avec acuité le problème du statut de ce type d'écrit dans un sanctuaire, surtout quand cet écrit était affiché en hauteur et donc illisible sans l'intervention d'un informateur local. De plus, les épiphanies de la déesse, qui viennent compléter l'inventaire, ne peuvent être assimilées à de telles « reliques ». Je reste donc un peu sceptique sur l'intérêt d'appliquer ce terme à un tel document, en l'absence d'une réflexion de fond sur la notion elle-même.

Il s'agit donc d'une intéressante moisson d'analyses particulières, qui invitent à considérer plus largement la notion de « reliques » et à envisager sa transformation en catégorie interprétative pour une comparaison en histoire des religions. Mais la « construction de comparables », chère à Marcel Detienne, est une entreprise difficile.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

³ F. PFISTER, *Der Reliquienkult im Altertum*, 2 vol., Giessen, 1909-1912 (RGV 5, 1-2); L. LACROIX, « Quelques aspects du culte des reliques dans les traditions de la Grèce ancienne », *BAB* 75 (1989), p. 58-99.

⁴ C. HIGBIE, *The Lindian Chronicle and the Greek Creation of their Past*, Oxford, 2003. On lira avec profit le long compte rendu critique d'A. BRESSON, dans *Topoi* 14 (2006), p. 527-551.